

Les nouveaux métiers de la mécanique

Le secteur de la mécanique embauche en masse. La profession évoque des recrutements de l'ordre de 42 000 personnes par an d'ici à 2020. Ce seront, en grande majorité, des fonctions très classiques. Mais on voit aussi poindre toute une série de nouveaux métiers. La révolution est en marche. Voici ces nouveaux jobs en robotique, mécatronique, informatique, impression 3D métallique... Par Gwenole Guimard.

Que l'on interroge des recruteurs, des enseignants, des syndicalistes ou des chefs d'entreprise, le discours est le même. Le secteur de la mécanique est promis à un bel avenir.

Premier symbole de cette véritable renaissance : un recrutement en masse. Ainsi, l'Observatoire paritaire, prospectif et analytique des métiers et des qualifications de la métallurgie prévoit 42 000 embauches par an d'ici à 2020, selon une étude publiée en avril 2016. De plus, même si la grande majorité des postes recherchés l'est pour des fonctions traditionnelles, le secteur se modernise à grande vitesse pour développer l'usine du futur. « La mécanique pure comme on l'entendait il y a dix ans n'existe plus, renchérit Cristelle Jacq, la responsable recrutement et diversité du groupe Assystem (1 500 recrutements prévus en 2016, dont 400 en mécanique avancée). On l'associe maintenant avec de la technologie, des objets connectés, des logiciels, de l'électronique, de la plasturgie. » Dans ce nouvel univers en création, beaucoup de métiers sont concernés par les nouveautés générées par l'usine du futur.

« GESTIONNAIRES DE DONNÉES INDUSTRIELLES »

C'est le cas du concepteur process. C'est un sujet de réflexion pour beaucoup et d'action pour un petit nombre. Son rôle est de cartographier les ateliers pour réaliser un process optimisé de l'entreprise et faciliter la maintenance des ateliers. Le métier d'informaticien industriel devrait aussi se développer. Il a pour tâche de définir et de développer le réseau informatique de son usine pour mettre en lien les machines. Françoise Diard, responsable de l'Observatoire prospectif, paritaire et analytique des métiers et qualifications de la métallurgie envisage aussi le développement « des métiers de gestionnaires de données industrielles, l'administrateurs des systèmes d'information et de machines industrielles, mais aussi de spécialistes de la cybersécurité. Car ces usines disposant de process numérisés devront être ultraprotégées ». Le secteur va aussi rechercher des e-mainteneurs, dont la fonction



© Arnaud Février

Pour Françoise Diard, responsable de l'Observatoire prospectif, paritaire et analytique des métiers et qualifications de la métallurgie, « il existe de nombreux métiers en tension dans le secteur de la mécanique. Il s'agit, par exemple, de fonctions traditionnelles comme celles de soudeur ou d'usineur ».

est d'assurer une maintenance à distance et parfois une maintenance prédictive. Mais aussi les mécatroniciens intégrant l'électronique à la mécanique, les roboticiens. « Dans quinze ans, la moitié des métiers utilisera des compétences n'existant pas aujourd'hui », ajoute Olivier Taboureux directeur de l'alternance et des partenariats pour Proméo (un organisme picard formant 3 200 alternants et 26 000 salariés en formation continue) et secrétaire général de l'ITII Picardie (Institut des techniques d'ingénieur de l'industrie).

« INGÉNIEURS D'ÉTUDES NUMÉRIQUES »

Dans ce nouveau monde, Christian Godart, responsable du domaine conception mécanique à l'école d'ingénieurs HEI de Lille (400 étudiants, dont 10 à 20 % en mécanique) entrevoit aussi l'émergence d'ingénieurs d'études numériques. « Via l'impression 3D, ils permettent de modéliser et d'optimiser des pièces, précise-t-il. Ils accélèrent ainsi le passage de la conception à la réalisation. Demain, on pourra imaginer une pièce de métal selon une forme définie par ordinateur avec 80 % de fer bon marché et 20 % d'acier haute résistance aux endroits nécessaires. »

Les compétences indispensables dans dix ans

José Alba est directeur de 2Matech, le bureau d'études privé de l'école d'ingénieurs Sigma en chimie et mécanique avancée (1 000 étudiants, dont 60 % en mécanique avancée) de Clermont-Ferrand. Sa société réalise des études pour le monde des matériaux et la mécanique avancée. Son chiffre d'affaires progresse de 20 à 30 % par an. Les effectifs suivent.

« Pour évoluer et toujours trouver du travail dans le secteur de la mécanique d'ici à dix ans, le salarié devra être pluridisciplinaire. Un seul spécialiste de la mécanique aura du mal à évoluer ou à trouver du travail. Il devra disposer de connaissances en mécatronique, en numérique. Par-dessus tout, il devra être en capacité d'acquiescer cette pluridisciplinarité, intégrer ces nouvelles technologies. Cela signifie aussi se montrer curieux, ne pas se figer. Les bases de tout cela sont aujourd'hui à acquiescer en formation initiale. Mais il faudra ensuite les développer en entreprise. Pour cela, il faut s'intéresser à ce que réalisent les services connexes au sien, lire, suivre des formations continues. Dans notre école d'ingénieurs Sigma, nous proposons ainsi des cursus non diplômants sur la robotique, la conception de systèmes, le pilotage de machines connectées. Ce type de modules va se développer en France sur l'impression 3D métallique et tous les métiers de l'usine du futur. »



José Alba